

Dix questions à...

Jean-Philippe Blondel



(Cliché Ph. Pralraud)

Enseignant à Sainte-Savine, Jean-Philippe Blondel est l'auteur de trois romans qui ont connu un retentissement certain : *Accès direct à la plage*, 1979 et *Juke-Box*. Il répond aux questions de *La Vie en Champagne*

INTERVIEW PAR LA VIE EN CHAMPAGNE
Propos recueillis par Jean-Louis Humbert



Vous écrivez dans *Juke-Box* que vous avez commencé à écrire « pour ne pas être pour ceux qui me sont le plus chers un gémissement et le frémissement d'une épaule sur la voix de Julien Clerc dans une cuisine orange, au début des années soixante-dix ; pour ne pas être une paire de chaussons rouges dans un couloir recouvert de linoléum ». Sont-ce les seules motivations ?

Jean-Philippe Blondel : En fait, je ne crois pas qu'on puisse parler de « motivations », parce que « motivation » impliquerait « but » et « conscience ». Or ce n'est pas le cas. J'écris depuis très longtemps – mes premiers romans datent d'il y a plus de vingt ans, les premières nouvelles sont encore antérieures – c'est mon mode d'expression. L'écriture fait partie de ma vie. Mais je n'ai pas de but conscient lorsque j'écris. J'écris parce que c'est important pour mon équilibre, parce que j'en ai besoin. J'écrirai probablement jusqu'à la fin de ma vie ; que mes romans soient publiés ou non.

Passe-t-on facilement de l'enseignement de l'anglais à la littérature ?

J.P. B. : C'est une question qui revient souvent et qui pourtant me fait bondir. Demanderait-on à un enseignant de français en Grande-Bretagne si il passe facile-